

PRÉFACE

Quand Sylvie Lainé m'a demandé d'écrire la préface de son nouveau recueil de nouvelles, j'ai dit oui immédiatement : quoi de plus simple que de parler des nouvelles de Sylvie Lainé ? Elles sont parfaites. Et il est facile de filer le compliment sur deux pages.

Je me suis donc penchée avec confiance sur cette eau pure, et j'ai vite compris que j'avais eu tort de me fier à mes seuls yeux...

9

Mais commençons par le commencement. Les nouvelles de Sylvie Lainé sont, je l'ai déjà dit, parfaites. Le style est précis, limpide, et l'intrigue file bon vent, étayée par une multitude de détails qui sonnent vrais.

C'est le soin apportés à ces détails, notamment aux détails techniques, qui font des textes de Sylvie Lainé une oeuvre de science-fiction pure. Nanotechnologies, voyage interstellaire, pouvoirs psy, l'auteure ne recule devant aucune frontière. Mieux : elle les dépasse avec désinvolture pour inventer ce que peu d'auteurs osent : une esthétique du futur. J'y reviendrai.

Le ton, lui, est détaché, finement drôle. Les ambiances ont, de prime abord, une coloration paisible. On pourrait même risquer le terme « optimiste » si, à la réflexion, celui de « grinçant » ne convenait mieux. Car dans les histoires de Sylvie Lainé, on ne trouve ni pathos ni sabre-laser. On sait se tenir ; on ne se soûle pas, on ne se tue pas, on ne se prend pas aux cheveux. Mais on s'y pose des questions. D'après l'auteure même,

le point commun de toutes ces histoires, « c'est la question du choix. » D'après moi, c'est l'amour sinon conjugal, du moins interpersonnel, et surtout, c'est son échec. « L'art de rater » eut fait un bon sous-titre.

Toutes les nouvelles tournent autour d'une union que le monde vient déranger avec son naturel de catastrophe. L'amour y est toujours détruit par une influence extérieure, que ce soit l'horrible méduse du « Chemin de la rencontre » (qui ressemble terriblement à la morula du « Monde vert » de Brian Aldiss) ou par les tirages ludiques de « Carte blanche », par le suicide psychique consenti du « Passe-plaisir » ou par les triomphes technologiques de « Définissez : priorités », et les héros sont autant complices que victimes de leur triste sort. Ils semblent même, en général, plutôt heureux d'être manipulés ou, à tout le moins, aveugles. A la réflexion, c'est ce qui peut leur arriver de mieux. Car quand les écailles leur tombent des yeux, comme dans « Définissez : priorités », il ne reste qu'un désespoir nu.

10

Les héros de Sylvie Lainé n'ont rien d'héroïque : ils suivent le mouvement plutôt que de se dresser contre, grâce à quoi ils atteignent le bout de l'histoire en vie, c'est le mieux qu'on puisse en dire. Au fond, il me semble que Sylvie Lainé s'attache à démontrer, avec précision et sans effusions de sang ou de tripes, ce qui se passe quand on laisse une autre volonté que la sienne, fut-elle cybernétique ou xénophile, décider de sa vie à sa place.

Mais il y a encore autre chose, derrière ce propos à la fois cynique et sage. Quelque chose comme de la méfiance. Méfiance de l'union, méfiance de la proximité de l'autre. Derrière la trahison, ou plutôt la manipulation de la machine, le héros retrouve souvent son propre visage, sa propre trahison envers lui-même. Dans ces nouvelles, l'homme fait son malheur tout seul et avec le sourire, encore. Ou plutôt disons que, du couple mis en scène, l'un s'en va en souriant vers un ailleurs étrange tandis que l'autre reste en plan, sonné et, pourrait-on dire, vaguement désespéré. Sauf quand c'est une femme, comme dans « Définissez : priorités », qui finit dans une vibrante détresse, ou quand c'est un fourbe, plus fourbe encore

que son environnement, comme dans « Subversion 2.0 ». Mais s'agit-il vraiment de subversion ?

Définissez : subversion = « Processus de renversement des valeurs ou des normes d'un système. » Là est le hic : les héros de Sylvie Lainé vivent dans des mondes à la fois si aimables et si fluctuants, si légers, qu'on ne sait où se trouvent ces fichues valeurs. Le moyen de se révolter, quand la norme plie et ploie, se dérobe en même temps que les codes, les identités, le passé et le futur ? Et même le décor, comme l'auteure le décrit dans « Carte blanche » : « C'était un spectacle hallucinant que de voir, dans un léger cliquetis, un bloc de forêt, de maison ou un jardin, s'élever lentement à vingt mètres de hauteur et commencer à glisser. » On veut bien le croire.

Car Sylvie Lainé excelle dans un registre bien particulier : elle invente des futurs. Non pas seulement le décor, mais aussi la mentalité induite par ces nouveaux décors. Elle n'entasse pas des vaisseaux spatiaux : elle crée une esthétique de l'avenir, et nous montre, in situ, la perturbation des sens qui découle des avancées scientifiques. Un de ses personnages crée des œuvres olfactives, et réalise qu'« indiscutablement, il avait oublié l'angle aigu de la chaîne CH_3COOH , qui revenait cycliquement dans la plupart des polymères, et la note piquante, un peu saugrenue, de la combinaison CaCl_2 . Une note d'humour dont il ne discernait pas encore très bien l'objet. » (« Le chemin de la rencontre »). L'ordinateur de « Partenaires », lui, déclame qu'il « choisit au hasard les plus absurdes masques,

Le silence ou la fuite, parole ou déraison,

Pour l'échec ou le jeu, la mort ou la bourrasque », et les ingénieurs qui l'entourent trouvent, ma foi, la strophe « presque correcte ». Le passe-plaisir est une petite babiole assez banale en 2100, qui « a pour but de vous sensibiliser à des configurations de votre choix, en intensifiant les relations entre ces concepts et le centre du plaisir. » Au passage, il est possible de lâcher le fameux : « Mais où va-t-elle chercher tout ça ? » Je ne

résiste pas non plus au plaisir de vous montrer l'héroïne du passe-plaisir « assise à son pupitre, [composant] un mur d'ambiance. Le thème dont on lui avait passé commande était orage-mais ». Plus fort encore, dans « Définissez : priorités », Sylvie Lainé nous fait découvrir à la fois les sensations mentales de la télépathie et la lecture visuelle des éraflures d'un vieux fauteuil comme nouvelle technique de recherche historique.

Se risquer à décrire non des inventions techniques, mais leurs conséquences sur notre psyché est un pari hautement risqué que Sylvie Lainé remporte haut la main. Elle entre sans hésiter dans les spéculations les plus hasardeuses et nous les fait vivre au plus près. Aucune lourdeur technopointue dans ces textes : ils entraînent simplement le lecteur dans un autre monde, un monde où nos réflexes n'ont plus court, et le lecteur du XXI^e siècle découvre le plaisir rare du voyage dans le temps. (C'est, pour moi, la définition même de la science-fiction, et ce qui la rend incomparable avec d'autres types de littérature.) C'est assez dire à quel point l'effet-de-réel est réussi chez Sylvie Lainé et cette réussite doit tout à la qualité de l'écriture. Ses textes sont terriblement intelligents, mais aussi terriblement poétiques et la grande force de son recueil réside dans cette union technicopoétique. De là à conclure qu'entre nous et ces personnages du futur, la seule chose qui soit commune, c'est la capacité à souffrir, et que la souffrance seule révèle où réside encore la réalité dans ces mondes qui s'irréalisent, il y a un pas qu'on peut franchir.

Mais il ne faudrait pas en déduire que la douleur règne sur les mondes de Sylvie Lainé. Après tout, abandonner son âme, son esprit ou ses amours pour le plaisir de la créativité, de la découverte de nouvelles sensations, de nouveaux schémas mentaux, voire de l'altérité, il n'y a que nos psychismes monolithiques pour y voir un cauchemar. Et si la vie sépare les amants, c'est peut-être que l'un accepte de changer et pas l'autre, et que c'est mieux comme ça.

Je ne peux pas finir mon propos sans parler d'une nouvelle en particulier. De deux, plutôt. Celle qui m'a le plus plu, « Définissez :

priorités », est d'une rare puissance d'évocation, et cette façon de combiner la lecture des sables d'une planète morte avec des algorithmes musicaux pour donner à entendre « la musique des siècles » est le plus magnifique exemple que je connaisse d'alliance entre la science et la beauté. Mais « Partenaires », la toute petite nouvelle insérée au milieu du recueil comme une perle dans une huître, me semble la clef de tout. Assez drolatique, avec son I.A. qui file l'alexandrin, elle met à nue ce qui me paraît être le fond de la pensée de Sylvie Lainé : une immense méfiance envers le cerveau humain, fondée sur le fait qu'il aime trop « s'imposer des contraintes fantaisistes ». C'est parfaitement résumé. Bonne lecture.

C. DUFOUR